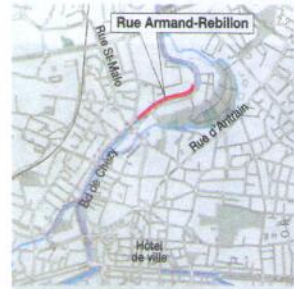


Le dernier Noël des migrants à la maison éclusière

Le tribunal vient d'ordonner l'évacuation de ce bâtiment, appartenant à la Région, et bordant le canal Saint-Martin. Depuis juillet, quatre familles de demandeurs d'asile y ont trouvé refuge.



Un Père Noël sur la façade de la maison éclusière.

Une pièce par famille. Ce n'est pas le luxe mais c'est déjà mieux que la rue qu'ils ont tous connue. Depuis juillet, l'association Un toit, c'est un droit a ouvert le squat, rue Armand-Rébillon qui borde le canal Saint-Martin. La maison éclusière, cinq pièces avec la cuisine, est pleine comme un œuf. Les fils à linge, chargés de vêtements d'enfants, annoncent la couleur dès l'arrivée.

Ici, différentes nationalités et religions cohabitent en parfaite harmonie. Tous attendaient la décision du tribunal avec crainte. Elle est tombée, sans surprise, la semaine dernière. Ils doivent quitter l'habitation. Le tribunal autorise le recours à la force publique pour exécuter la décision. Mais le conseil régional, propriétaire de la bâtisse, respectera la trêve hivernale qui impose de ne pas expulser les locataires avant le 31 mars.

« Je veux être utile à la France »

Une famille congolaise y vit avec ses six enfants dont la plupart en bas âge. Après un périple en Libye et



Hasmik et deux de ses trois enfants se réjouissent de passer l'hiver au chaud dans la maison éclusière, près du canal.

en Italie, ils sont arrivés en France. Ils avaient d'abord trouvé un toit à l'église de Saint-Marc, à Villejean. Une association les avait recueillis sur le parvis de la gare. Depuis des mois, ils attendent que **« la France leur donne des papiers et les loge décemment »**. Le mari était blanchisseur au Congo.

Une autre famille vient d'Arménie. La maman, institutrice dans son pays, donne un coup de main au Secours populaire. **« Nous sommes heureux de vivre Noël ici, s'enthousiasme Hasmik. S'ils nous laissent passer l'hiver, ça ira. C'est un squat de luxe. »** La jeune femme rayonne d'énergie. Il lui tarde de se mettre en règle avec l'administration et de re-

trousser ses manches. **« Je veux être utile à la France, mon mari aussi,** poursuit la mère de famille. **Ce serait merveilleux de trouver un travail ici. »** Un dernier recours a été introduit pour réexaminer leur dossier. Le couple a déjà essayé un refus pour obtenir le statut de réfugié politique.

La famille Choloian est dans le même cas. Ils sont tous les deux kurdes mais de nationalité différente. Lui est Géorgien. Elle, Arménienne. La maman se verrait bien exercer le métier d'assistance maternelle. Son mari Rafael était mécanicien automobile en Géorgie. Il est aujourd'hui bénévole au Secours populaire.

« Ils ont tous eu des parcours difficiles, chez eux et sur le chemin de

l'exil, explique Carole Bohanne, de l'association Un toit, c'est un droit. **Malgré les difficultés, ils se sentent bien en France. »** Les bénévoles suivent les demandeurs d'asile depuis le début. Ils se préparent à ouvrir un autre squat après mars, si les familles sont expulsées. **« C'est impensable de voir des gens dans la rue, s'indigne la militante. Le dispositif d'accueil est saturé. Nous ouvrirons un nouvel endroit s'il le faut. »**

Morgan KERVELLA
et Serge LE LUYER

Notre vidéo sur ouestfrance.fr

Guest-France du

Samedi 27 décembre 2014